Wonderland

création jeune public 2021

sylvain huc

sylvain

H U C

W O N D E R L A N D

Chorégraphie Sylvain Huc
Interprétation Louise Loubière, Mathilde Olivares
(en alternance avec Angelica Ardiot)
Assistant·e·s Mathilde Olivares et Fabrice Planquette
Lumières Julien Appert
Musique Fabrice Planquette
Régie générale et régie lumière Manfred Armand
Costumes Lucie Patarozzi
Maquillage Gwendal Raymond

Durée 45 mn

Coproducteurs et partenaires (en cours)

Le Parvis scène nationale Tarbes Pyrénées, Le Gymnase | CDCN Roubaix – Hauts- de-France, La Place de la Danse - CDCN Toulouse / Occitanie, Théâtre Le vent des Signes (Toulouse), L'Arsénic Gindou, Plateforme Ars Vivants Occitanie, Scène Nationale d'Albi, Théâtre Molière Sète Scène Nationale Archipel de Thau, Théâtre Municipal de Cahors, Le Scénograph Saint-Céré, L'astrolabe Figeac, Théâtre Le Rive Gauche Saint Etienne du Rouvray, Odyssud Scène des possibles Blagnac, Pôle-Sud | CDCN Strasbourg, HORS SAISON - Echappées Culturelle en Erdre & Gesvres

La Cie Sylvain Huc est conventionnée par le Ministère de la Culture / DRAC Occitanie, par la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée et Compagnie associée à la Ville de Tournefeuille (31). Sylvain Huc est artiste associé à Le Gymnase I CDCN Roubaix - Hauts-de-France (59), et artiste complice de la Place de la Danse - CDCN Toulouse/ Occitanie.

photos & graphisme : Loran Chourrau

Son travail se caractérise par une rigoureuse approche physique, très attachée au corps plus qu'à la danse proprement dite.

HUC
Sylvain

Après une formation universitaire en histoire et histoire de l'art où il achève un essai d'anthropologie politique en histoire grecque sur « Bestialité, sauvagerie et sexualité féminine en Grèce classique », c'est de manière abrupte et inattendue que Sylvain Huc découvre la danse contemporaine. Il intègre alors la formation du CDC de Toulouse en 2003. Après un parcours d'interprète (Richard Nadal, La Zampa, Coraline Lamaison, Laura Scozzi...) il prend la direction de la compagnie Divergences en 2014. Son travail se caractérise par une rigoureuse approche physique, très attachée au corps plus qu'à la danse proprement dite. Sa première création, *Le Petit Chaperon Rouge*, pièce jeune public, jouée 250 fois en France et en Europe pose les bases d'un travail chorégraphique singulier qui privilégie le corps, ses états, sa consistance en interaction très forte avec le son et la lumière. *Rotkäppchen*, déclinaison adulte du même conte meurtrier, poursuit l'exploration de ce travail charnel entre érotisme et cruauté. Vient ensuite *Kapput*, pièce pour quatre interprètes qui s'attache aux motifs de l'échec et du ratage. *Boys don't cry* en 2016, trio masculin qui a été présenté aux Hivernales lors du Festival d'Avignon explore le viril, ses injonctions, ses impasses et ses fragilités. Dans le prolongement de ce travail sur le masculin, il crée *Gameboy* avec un groupe d'étudiants lors d'un laboratoire de recherche. En 2018, il crée *Sujets* pour le festival Montpellier Danse, quintette décisif et contemplation d'une nudité chorégraphique autant que plastique. Son solo, *LEX*, est présenté à Roubaix lors du festival Le Grand Bain en mars 2019. S'il place bien le corps au centre de tous ses travaux, Sylvain Huc aime le mettre en relation avec un environnement délicat ou brutal. Il crée ainsi un tissu de sensations et d'émotions avec lequel le corps se déploie tour à tour savant ou sauvage. Sylvain Huc est soutenu au sein du réseau des Centres de développement chorégraphique nationaux, en particulier par ceux de Roubaix (Le Gymnase), Toulouse (La Place de la danse), Avignon (Les Hivernales) et Uzès (La Maison). Il a également été sélectionné par le réseau européen Aerowaves pour l'édition 2019 du festival. Sylvain Huc est artiste associé au Gymnase I CDCN de Roubaix pour la période 2020-2022.

Wonderland

Relecture d'*Alice au pays des merveilles*, ce projet chorégraphique se qualifie comme une écriture des espaces. L'espace comme notion et dans toutes ses acceptions est au centre d'une recherche multiple. Milieu ou distance, l'espace peut tout aussi bien se mesurer qu'être pure perception. Wonderland explore avec le corps, les caractéristiques plastiques des espaces physiques, lumineux, sonores et scéniques qui en construisent l'écriture. En perpétuel dialogue, tous résonnent l'un dans l'autre pour former un édifice à la fois abstrait et concret. Abondamment nourri des arts visuels, Sylvain Huc déplace ici sa pratique dans une esthétique relationnelle.

Alice, un mythe moderne

Recherche nostalgique de l'origine, *Alice au pays des merveilles* (*Alice's Adventures in Wonderland*) de Lewis Carrol s'inscrit dans l'âge d'or de la littérature enfantine. Marqué par son époque, ce texte s'en échappe néanmoins et toute référence y disparaît. Un imaginaire dense et complexe vient au contraire en faire un récit des origines. Il fonde ainsi une relation mythologique entre Alice et l'enfance. À l'exubérance du conte, celle de ses épisodes et de ses personnages, on confrontera une écriture dépouillée du corps et de l'espace. Dans ce pays des merveilles, l'expérience d'Alice est physique, colorée, primitive mais pourtant bien contemporaine. C'est un monde à traverser. S'il n'adopte pas un œil d'enfant, ce projet assume bien un regard sur l'enfance, et interroge ainsi ce qui « fait » enfance et la relation que nous entretenons avec. De l'enfance et d'Alice, on gardera donc les attraits du rêve comme les angoisses les plus primaires du cauchemar. En ce sens, *Alice* restaure une enfance du monde, inquiétante et foisonnante.

Une expérience de l'identité

Fable philosophique et initiatique, se tenant très loin des crispations identitaires, *Alice* fait du devenir l'enjeu du récit. Dans ce nouveau pays, l'identité d'Alice devient une collection de perceptions et de sensations perpétuellement dissoutes. Plus elle avance dans cet espace, moins elle sait qui elle est, ni même si elle est. Ainsi, le sens qu'elle acquiert n'est pas de l'ordre du savoir mais de l'expérience. Alice est l'opportunité de « repolitiser » l'enfance. Car n'est-ce pas d'un même mouvement que l'on enjoint aujourd'hui aux enfants d'être disciplinés et respectueux des normes et aux adultes de consommer et de jouir de tout ? En regard de ces injonctions, *Alice* révèle une figure de l'enfance qui est autant rage « d'être contre » qu'obéissance. Elle résiste et défend une autre forme de gouvernement des enfants. La force de l'enfance est de pouvoir entraîner sans cesse notre humanité normée hors de ses gonds : dans des devenirs animaux inédits, des traversées des genres sexués, des noces contre nature entre faune et flore, des folies créatrices et des sauvageries bienheureuses autant que dangereuses. Si *Alice* n'appelle pas directement à la dissidence, il y a indéniablement un potentiel révolutionnaire de cette œuvre à explorer.

Wonderland

Une écriture au croisement des formes

Wonderland, territoire merveilleux où tout est possible est avant tout un espace. Sans cesse changeant, il est ouvert, fermé, artificiel, naturel, étroit, profond ou infini. Alice habite cet espace en perpétuelle transformation, et y modifie constamment son corps. Ainsi, deux danseuses (tout en gémellité et opposition, gravité et apesanteur) déploient des systèmes chorégraphiques logiques et rigoureux, mais également sensoriels et physiques pour éprouver la plasticité du corps. En repensant le rapport de l'espace scénique au corps des interprètes, on travaillera à un dialogue plastique qu'entretiennent les différents éléments. Bien plus qu'un simple décor, le dispositif scénique sera celui d'une « boîte blanche » (sol, fond et côtés), espace à la fois réel, symbolique et imaginaire. Pour autant, cet espace n'est pas réceptacle mais source. Il produit la perception. En s'appuyant sur l'œuvre de James Turrell, l'espace se fait couleur, et la couleur se fait espace. La lumière ne se contente pas d'y sculpter ou d'habiter l'espace, elle devient le lieu lui-même. *Wonderland* est l'environnement lumineux d'*Alice* ; couleurs palpables qui ne laissent pas la rétine intacte, tout comme on ne ressort pas indemne du pays des merveilles. Le son enfin, tout autant envisagé en espace, se fait trouble. Placements et déplacements sonores structurent également l'espace. En effet, la mise en espace du son, logique ou illogique, ordonne la fiction et en perturbe du même coup la réception.

Wonderland, une expérience relationnelle

Sylvain Huc poursuit ici ses réflexions sur le rituel de la représentation. L'art est relationnel, c'est-à-dire facteur de socialité et de dialogue. La forme de l'œuvre contemporaine s'étend au delà de sa forme matérielle : elle est un élément reliant, un état de rencontre. De ce point de vue, *Wonderland* veut s'affranchir d'un regard surplombant sur le jeune public. Celui-là même qui veut se mettre à sa portée en se simplifiant et en se rabaissant, comme si ce public n'était pas en mesure de faire l'expérience de formes sophistiquées, riches et complexes. Car un·e spectateur·trice ne reste pas inactif·ve mais compare, relie, critique et «compose son propre poème avec les éléments du poème en face de lui» nous dit Jacques Rancière. Il n'y a donc pas d'un côté ceux et celles qui savent et réfléchissent les images, et de l'autre ceux et celles qui les subissent et les ingurgitent bêtement. Les enfants sont autant capables que les adultes de goûter à des formes esthétiques ou d'élaborer des hypothèses métaphysiques. À ce titre, il y a une responsabilité à faire exister les corps pour eux-mêmes, sans les assujettir à des enjeux narratifs et éducatifs. Le mouvement « parle » de lui-même et l'énigme du corps est ce qui en fait l'enjeu le plus précieux. *Wonderland* est ainsi un espace idéal pour s'inventer spectateur·trice émancipé·e.

Wonderland

CV

équipe artistique

LOUISE LOUBIERE
danseuse

Louise entreprend d'abord une licence d'études théâtrales à l'université de Montpellier, puis de Lyon. Plusieurs enseignements la marqueront particulièrement comme la dramaturgie, les écritures dramatiques pour jeune public, l'histoire et la pratique du clown… Elle poursuit sa formation à l'UQÀM, à Montréal où elle dansera pour Danièle Desnoyers. Elle intègre par la suite le CDCN de Toulouse, qui lui permet de faire évoluer sa pratique entre autres auprès de Loïc Touzé, Sofia Dias et Vítor Roriz, Maguy Marin, La Zampa, Le Zerep… Louise mène et participe à différents projets, elle présente notamment une première création (en duo) au Festival les Effusions en 2019

MATHILDE OLIVARES
danseuse et assistante

Après s'être formée au Conservatoire National de Région de Toulouse puis au sein de la formation professionnelle "Extensions" du CDCN de Toulouse, elle engage un travail en tant que danseuse - interprète avec notamment Patricia Ferrara, Christophe Bergon, Nans Martin, Didier Théron ou encore la Cie Trisha Brown. Mais elle est également chorégraphe, collaboratrice, regard extérieur, et pédagogue. Elle développe ainsi ses propres projets, au sein de la Cie La Collective, fondée en 2009 ainsi que dans la Cie Rapprochées. Son goût pour la collaboration artistique la porte depuis bientôt dix ans à explorer le champ du collectif et ses liens avec le politique, l'artistique et le philosophique. En 2016, elle s'engage avec Marion Muzac dans la création de *Ladies first,* un spectacle pour vingt jeunes danseuses amateures. Toutes deux poursuivent aujourd'hui leur collaboration.

ANGELICA ARDIOT
danseuse

Elle se forme au Centre Chorégraphique James Carlès à Toulouse avant d'intégrer la compagnie m.0 de Maryne Bernard pour plusieurs projets. Elle participe en tant qu'interprète à une création jeune public dirigée par Samuel Mathieu et James Carlès. Elle intègre en parallèle «La Cellule Chorégraphique» du CCJC où elle rencontre des chorégraphes tel qu'Olivier Dubois ou la Cie Hofesh Shechter. Accompagnée par le metteur en scène Christophe Bergon, elle compose Un clignement d'oeil, solo autour de la vanité de l'existence. En 2019, elle collabore avec le collectif «Doum Records» lors de performances in situ en clubs, festivals, musées, clips vidéos et autres. En 2020, elle crée la compagnie NANA MOVEMENT avec Naomi Charlot. Parallèlement, elle œuvre en tant que chargée de communication au théâtre le RING - Scène Périphérique et pour la compagnie Samuel Mathieu.

FABRICE PLANQUETTE
univers sonore

Il mène, en plus de ses projets musicaux expérimentaux, des collaborations ouvertes aux arts de la scène, en poésie sonore, installations et vidéo. Il participe aux créations de compagnies de théâtre et de danse depuis 1997. Il a été lauréat de la villa Kujoyama (Kyoto - Japon) en 2006. Depuis 2007, il invite d'autres artistes au sein du groupe A.lter S.essio à créer une série d'œuvres essentiellement performatives. En 2018, il assiste Sylvain Huc pour sa pièce Sujets et en crée les lumières. Il crée également l'univers sonore de son solo, *LEX*, en 2019. Il vit et travaille aujourd'hui entre la France et le Japon.

MANFRED ARMAND
régie lumière et régie générale

Après un DEUG de sociologie et une licence en développement culturel, il démarre l'accompagnement technique de projets artistiques et décide de suivre en 2008 une formation dans l'éclairage du spectacle vivant. Il accompagne en tournée de nombreux groupes musicaux en région Occitanie, dont il a également réalisé les créations lumière : Noir Cœur, Kid Wise, Le Common Diamond, The Taïkonauts… Il multiplie par ailleurs les expériences dans le milieu du théâtre avec des compagnies (cie Créature, cie BDP…) mais aussi des théâtres (Sorano…). En 2016 il part à la Réunion et travaille pour le Festival Komidi et le centre dramatique de l'océan Indien. Depuis 2017, il poursuit les projets artistiques avec de nombreux artistes et commence à travailler dans le champ chorégraphique avec Sylvain Huc dont il assure la régie technique et lumière.

JULIEN APPERT
lumières

Julien Appert est un artiste vidéaste, il vit et travaille dans les Hauts de France où il développe depuis plus de dix ans sa vision de la vidéo en direct. Après des études d'arts plastiques et une longue expérience de la scène (Avignon, Bourges, Dours, Garorock, MAD COOL…), il se produit dans différents festivals avec plusieurs formations musicales en tant que vidéaste. Il écume les théâtre et les salles de concerts de France et d'Europe. Julien aime offrir son expertise et participe à la mise en scène et la scénographie en prenant en compte les contraintes techniques et narratives de la vidéo sur scène. Depuis fin 2018, il est invité par Nicolas Repac (arrangeur d'Arthur H) sur les «Méditations Sonores de Nicolas Repas» ou il accompagne en image et en manipulations les musiciens invités. A chaque lecture, chaque musique, Julien propose une interprétation visuelle de l'oeuvre jouée. En 2019, il participe à la création du projet NORD NOIR de TOH IMAGO (infiné) à la limite entre le documentaire sur les mines et le concert de musique électronique.

GWENDAL RAYMOND
maquillage

Gwendal est danseur, performeur et chorégraphe. Il commence la gymnastique à l'âge de quatre ans. À six ans, il découvre les danses bretonnes. Il suit ces deux disciplines en parallèle jusqu'à ses 21 ans. Il devient, pendant 4 ans, chorégraphe du groupe spectacle adulte du cercle celtique Bleuniou Sivi de Plougastel-Daoulas. Après le baccalauréat, il étudie aux beaux-arts pendant 6 ans (trois années à Brest où il obtient le DNAP, puis, trois années à Bordeaux où il obtient du DNSEP avec les félicitations du jury). En parallèle de sa dernière année aux beaux-arts, il entre au conservatoire à rayonnement régional de Bordeaux en danse contemporaine pour un an. En 2016, il rentre dans la formation Extensions du CDCN - La place de la danse, Toulouse. À la sortie de la formation, il commence à travailler avec Aina Alegre sur le spectacle La nuit, nos autres. Il est l'un des trois interprètes de Nuit, la création 2021 de Sylvain Huc. Actuellement, il donne de temps à autre des ateliers à des lycéens, ainsi que des ateliers d'improvisations pour amateurs, et réalise des performances inspirées par les cultures drag et queer.

LUCIE PATAROZZI
création costumes

Elle commence ses études à l'école supérieure des Beaux-Arts de Toulouse, puis les poursuit à l'Académie Royale des Beaux Arts de Bruxelles en se spécialisant dans le design textile. En parallèle de sa formation elle collabore en tant que costumière sur les premières pièces chorégraphiques d'Arthur Perole. Elle rencontre plus tard le chef décorateur Marc Philippe Guerig, qu'elle assiste sur divers projets durant trois ans, films, publicités et scénographies de boutiques de luxe. Puis travaille aux côtés de Julia Irribaria pour le décor du second long métrage de Géraldine Doignon *Un homme à la mer.* Elle rencontre chorégraphes, metteurs en scène, et réalisateurs tels que Magali Milian, Romuald Luydlin, Sophie Lequenne, Olivia Corsini, Sandy Ouvrier, Milo Gony, Gerlando Infuso et Edmond Carrère avec qui elle collabore et crée costumes et accessoires. Elle participe au projet *Soudure* et *Bizard bizard* du collectif Le petit Cowboy en tant que scénographe et plasticienne. Elle se forme en parallèle à la céramique et assiste dans leur production Anita Legrelle et Éloïse Bonehill, puis développe une pratique personnelle.

sylvain huc

www.sylvainhuc.com

Production et développement
Rébecca Dutkiewicz

Administration
Sophie Lafont

WONDERLAND